

représentants de l'Association des fructiculteurs de la Colombie-Britannique. Voici le genre de lettre qu'on m'a envoyée en réponse:

Le 21 février 1957

Cher monsieur Herridge,

Nous accusons réception de votre lettre du 14 février où vous appuyez la demande de l'Association des fructiculteurs de la Colombie-Britannique.

Cette demande a fait l'objet d'une étude attentive et, après avoir examiné les divers aspects, y compris le fait que les producteurs de la Colombie-Britannique ont obtenu en moyenne un revenu de 72c. la boîte pour toutes les pommes,...

Il en coûte plus de \$2 la boîte pour les produire.

...comparativement à 40c. en Nouvelle-Écosse, à 39c. dans le Québec et à 66c. en Ontario pour la récolte de 1955, l'Office a conclu qu'il ne pouvait appuyer cette demande.

Bien à vous,
le président,
A. M. SHAW.

Qu'on me permette de dire, monsieur le président, qu'en 1909 j'ai joué au polo à Guelph avec celui qui a envoyé cette lettre; je n'aurais jamais imaginé que je recevrais un jour une lettre marquée de tant d'antipathie pour les horticulteurs. L'argument le plus renversant qu'il expose, c'est qu'on n'aurait aucune raison de nous venir en aide parce que nous ne sommes pas dans la misère. C'est à cela que revient cette lettre.

Je sais que le ministre cultive du blé et élève des animaux et que les réclamations des fructiculteurs ne l'émeuvent pas trop. Quoi qu'il en soit, il en coûte en moyenne environ \$1.25 pour produire un boisseau de blé dans les Provinces des Prairies et j'ai toujours appuyé ici ceux qui plaident la cause des producteurs de blé. En moyenne, ces producteurs touchent plus que cette somme. Or j'ai dit quel prix touchent les fructiculteurs de la Colombie-Britannique pour des fruits qui leur coûtent plus de \$2 la caisse. D'après leurs propres chiffres, ils subissent une perte de près de 50c. la caisse et une perte encore plus forte d'après les chiffres mentionnés dans cette lettre.

Malgré cela, je constate qu'à Ottawa, à Toronto, et à Montréal, on paie \$6 la caisse les pommes offertes dans des emballages de fantaisies ou de grande fantaisie, bien que les producteurs perdent en moyenne près de 50c. la caisse. Je sais que la question est compliquée. Je ne veux pas formuler ici de demande déraisonnable mais, étant donné l'aide que d'autres secteurs reçoivent du gouvernement fédéral, j'estime qu'on devrait accorder un peu plus de considération au cas des fructiculteurs, ceux de la Colombie-Britannique comme ceux de l'Ontario ou de la Nouvelle-Écosse. Je ne vois aucun rapport entre la considération que le gouvernement accorde aux problèmes d'un secteur de

[M. Herridge.]

l'agriculture et le peu d'attention qu'il porte aux problèmes des fructiculteurs en particulier.

En Colombie-Britannique, une commission royale établie par le gouvernement provincial est à étudier la question du coût de revient et les autres problèmes de l'industrie fructicole. J'en suis heureux. J'ai été très satisfait d'apprendre qu'une députation s'est rendue en Nouvelle-Zélande pour y faire enquête sur l'emballage des fruits et j'ai constaté avec plaisir que le ministère a envoyé un représentant qui s'est joint à cette députation. C'est donc signe qu'on veut collaborer dans une certaine mesure.

Eu égard pourtant à l'enquête faite par la Commission royale et à la situation des fructiculteurs, dans ses rapports avec l'agriculture en général,—et je tiens à ce que tout le monde soit traité justement,—on m'a demandé d'exhorter une fois de plus le ministre à faire de son mieux pour que l'Office s'arrête davantage à la possibilité de faire droit à cette requête, vraiment pas excessive, de façon que soit versé environ 25c. la boîte au titre de la récolte de 1955.

Le très hon. M Gardiner: Je voudrais formuler quelques observations en ce qui concerne les pommes. Qu'on me permette d'abord de dire à l'honorable député que, lorsque le doyen Shaw a vu l'honorable député l'autre jour, il m'a dit: "Je suis allé au collège d'agriculture avec ce monsieur et je suis vraiment fier de le voir siéger parmi vous." Que l'honorable député sache que M. Shaw a pour lui les sentiments de la plus vive sympathie à cause du temps qu'ils ont passé ensemble, autrefois au collège.

M. Herridge: Ce sont des sentiments réciproques.

Le très hon. M. Gardiner: Il va de soi que la lettre de M. Shaw dont il vient de donner lecture n'est inspirée d'aucune animosité envers l'honorable député pas plus qu'envers l'industrie de la culture de la pomme.

M. Herridge: Elle correspond sans doute aux sentiments du ministre.

Le très hon M. Gardiner: D'autre part mon honorable ami estime que si je connais un peu le blé et un peu le bétail, je ne connais peut-être pas trop la culture de la pomme. Pourtant l'une des raisons pour laquelle j'habite l'Ouest à l'heure actuelle et non l'Est c'est que je connais justement un peu trop la culture de la pomme dans l'Est. Je pourrais peut-être leur raconter ma dernière aventure à cet égard. Elle était peut-être un peu plus pénible encore que celle qu'il connaît actuellement en Colombie-Britannique. Je ne dirai pas maintenant le nom de